

Capharnaüm olympique à Athènes

Le Comité des Jeux de 2004 s'empêtre dans les travaux et les conflits.

Athènes correspondance

Inventés par les Grecs, les Jeux olympiques retrouveront leur mère patrie en 2004. Il y a quatre ans, le Comité international olympique (CIO) confiait à Athènes l'organisation des Jeux d'été. Mais ces retrouvailles, annoncées dans l'allégresse, n'ont, pour l'instant, pas dépassé le stade du chaos. Scandales financiers liés à l'attribution des marchés publics, démissions en chaîne, retards des travaux des principales infrastructures sportives ont, pour l'heure, transformé le rêve grec en cauchemar.

En avril dernier, les affaires étaient si mal enclenchées que le président du CIO Juan Antonio Samaranch avait, selon sa propre expression, délivré l'*"arton jaune"*, aux Hel-

lènes: «*Si d'ici à la fin de l'année des mesures drastiques ne sont pas prises la lumière va passer au rouge.*» A l'automne, la situation est toujours au point mort et le retard dans les travaux s'accroît. Notamment dans la construction du village olympique, objet de plusieurs litiges judiciaires. Le bruit court alors que les JO de 2004 auront lieu à Sydney qui a si bien réussi ceux de 2000. Il faudra un démenti officiel du CIO le 17 novembre et un très optimiste «*Athènes va organiser de très bons Jeux*» de Samaranch pour couper court aux rumeurs.

Quatre démissions. Rien n'est pour autant réglé. La fin de l'année est là mais, à Athènes, c'est toujours le cauchemar olympique, jalonné de démissions de personnes et de pouvoir. Il avait fallu quatre ans au gouvernement pour nommer un Comité d'organisation (Athoc) stable. Mais, le 4 décembre, le secrétaire général de l'Athoc, Petros Synadinos, jette l'éponge. C'est la quatrième démission en quatre ans à un poste de responsabilité au Comité. Costas Bakouris, Stratis Stratigis et Niki Tzavella avaient précédé Synadinos vers la porte de sortie, après avoir porté le chapeau de l'inefficacité flagrante de l'Athoc.

Les conflits de l'Athoc ont eu des répercussions politiques. Le ministre de tutelle, Théodore Pangalos, ancien chef de la diplomatie grecque, a été limogé sèchement le 19 novembre par son Premier ministre, Costas Simitis. Responsable des sports, et donc des préparatifs olympiques, Pangalos, en conflit avec l'Athoc, avait bouddé la cérémonie d'ouverture des JO de Sydney. Trois mois avant son limogeage, il accusait la présidente du Comité d'organisation de verser des sa-



Gianna Angelopoulos, présidente du Comité d'organisation Athoc, le 12 décembre.

laire exorbitants à ses collaborateurs et de dépenser des sommes faramineuses pour ses besoins personnels aux dépens du fisc grec. C'est finalement lui qui a été renvoyé.

La toute-puissante présidente de l'Athoc Gianna Angelopoulos-Daskalaki, nommée par le Premier ministre après le carton jaune brandi par Samaranch, ne lui a jamais pardonné son absence à Sydney. Ex-épouse d'un grand industriel grec, ex-avocate et ex-députée de droite, Gianna Angelopoulos bénéficie de la confiance du gouvernement socialiste. Souvent habillée en

Le ministre des Sports a accusé la toute-puissante présidente du Comité d'organisation de dépenser des sommes faramineuses pour elle et ses collaborateurs. Il a été limogé.

Trois grands chantiers. Quoi qu'il en soit, bien que critiqués, l'Athoc et sa présidente conservent la confiance du CIO. Fin novembre, afin d'aider le comité organisateur à tenir ses engagements, le Comité international olympique a décidé, pour la première fois dans l'histoire olympique, un «*transfert de connaissances*». Ainsi, une trentaine de membres du comité d'organisation de Sydney travaillent actuellement à Athènes sur les trois grands chantiers à édifier.

Le village olympique – qui nécessite l'aménagement de 124 hectares au pied du mont Parnes –, le centre équestre et le site des épreuves de canoë-kayak, sont autant de casse-tête. Sans importantes voies de circulation périphériques ni autoroutes, et avec seulement deux courtes lignes de métro, Athènes vit dans un embouteillage permanent. Si les infrastructures ne sont pas améliorées, pas un seul athlète ou journaliste ne pourra traverser la ville pour se rendre sur les sites des JO.

Terrorisme. Autre source de préoccupation: la sécurité et, en particulier, le terrorisme. La mystérieuse organisation «17 novembre» (dont le nom se réfère à la révolte étudiante de 1973) a revendiqué l'assassinat de 22 personnes depuis 1975, des responsables grecs ou des représentants officiels étrangers. Sa dernière victime, l'été dernier, était l'attaché militaire britannique. Aucun membre du «17 novembre» n'a jamais été arrêté ce qui n'est pas sans inquiéter le CIO et les délégations étrangères. Un accord de coopération a été conclu le mois dernier entre le ministre grec de l'Ordre public et ses homologues américain, britannique et espagnol donnant lieu à des échanges réguliers. Fin novembre, le chef de la police promettait: «*Nous assurons les Jeux les plus sûrs.*» Le Belge Jacques Rogge, président du Comité de coordination pour le CIO, et successeur annoncé de Samaranch en juillet 2001, s'est dit rassuré.

A l'issue de sa dernière commission exécutive, tenue à Athènes les 12 et 13 décembre, le CIO s'est félicité des progrès réalisés en six mois. Mais il a te-

nu à rappeler qu'*«il n'y a plus de temps à perdre»*. Le marathon aux JO de 2004 est devenu une course contre la montre ●

SOPHIA GIANNAKA

Les ministres sur le chantier

Une réunion interministérielle s'est tenue lundi à Athènes. A l'issue de la rencontre, le Premier ministre Costas Simitis a délivré un *satisfecit* à l'Athoc, tout en soulignant: «*Il ne faut pas baisser les bras, il faut continuer à travailler car l'an 2001 est très important.*» Le ministre du Développement, Nikos Christodoulakis, a annoncé pour sa part que, à partir du 14 février, des propositions seront déposées pour la construction de nouveaux hôtels dans l'agglomération d'Athènes. Et le ministre de l'Education, Pétrou Eftymiou, va lancer le 15 janvier un programme «d'éducation olympique», destiné à «*la constitution de groupes de bénévoles*».

Liberation

20/12/2000

p. 28